

du bien, et qui sans doute croient faire mon bonheur.

Il y a trois ans, mon voisin d'en face était un homme des plus pacifiques. Il me semblait exempt de toute toquade musicale ; aussi avais-je placé en lui une confiance illimitée. Hélas ! que là encore Apollon fut perfide et quelle déception cruelle il m'avait ménagée ! Un soir, par des sons plaintifs qui sortaient de la chambre de mon ami, je constatai avec stupeur qu'il jouait du *mouth-organ*. La confiance que j'avais placée en lui s'évanouit de ce coup ; il me fut dans la suite impossible de voir en lui autre chose qu'un instrument d'Apollon.

N'est-il pas évident que la haine du dieu est aussi calculée qu'implacable ?

Le voyage ne m'a pas soustrait à ses coups. Sur terre et sur mer, la musique m'a suivi comme mon ombre. Sur le translantique, avec le mal de mer ou sans le mal de mer : tout le jour musique, sans parler de trois ou quatre concerts spéciaux par traversée ; à Liverpool : musique ; à Londres, à Paris, à tous les coins de rue : musique ; sur le sommet de la tour Eiffel : musique ; à toutes les gares de France, de Suisse et d'Italie : musique ; vous entrez dans un jardin public : musique ; vous êtes dans la rue : musique, on vous pianote un air par les fenêtres ; à Naples : musique, cent fois musique ; montez au Vésuve : musique, on vous serenade le long de la route ; sur le bord du cratère grondant, sous la pluie de lave en fusion : toujours, partout musique, et, si comme moi vous êtes une victime de la colère d'Apollon, quand vous serez rendu à Pompéï, en train de dîner pour apaiser vos émotions et remonter votre courage : musique, vous y serez pour comble de bonheur réglé d'un morceau d'orgue de barbarie. Je dois ajouter pourtant que si votre patience tient devant ce dernier assaut, vous êtes plus vertueux que moi. Après les impressions de tristesse dont la ville-squelette venait de m'empêtrier l'âme, je n'y pus tenir, et je fis mettre l'importun à la porte.

Que j'en ai entendu dans ma vie des orgues de barbarie, et des pianos à manivelle, non moins de barbarie ! Je n'exagère certainement pas en affirmant qu'au moins les quatre-cinquièmes de ceux qui circulent de par le monde sont venus tour à tour me corser les oreilles. Par une fatalité inexplicable je me trouve toujours à point pour subir tout ce qui se joue sur ces instruments-là. L'été dernier, par exemple, un orgue à vapeur, (de la plus atroce barbarie, celui-là), vint à Québec avec un cirque ; il ne parada, je pense, qu'une fois dans les rues de la ville. Eh ! bien, je me trouvai sur le passage du monstre ; je m'esquivai au pas de course, pour échapper du moins à la surdité, cependant que triomphalement l'infocale musique hurlait son air le plus strident.

Ce fut le dernier coup porté à ma constance dans les épreuves, et je résolus d'en finir. Je décidai donc d'acquérir l'instrument le plus affreux qu'il y ait, et de le jouer à outrance pour m'aguerrir. Mais je n'ai pu encore arrêter mon choix. J'avoue que c'est

une question fort ardue qu'il faut peser mûrement. Aussi je finirai je pense par consulter sur ce point les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE.

LIVRIS.

DERNIÈRE HEURE.—Au moment de livrer mon article, j'apprends que je suis menacé de six ocarinas, déjà commandés à Chicago, de quelques douzaines de mirlitons, d'un melodium déjà installé et de quelques nouvelles flûtes. Cette découverte m'a sauvé. Que les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE ne se dérangent pas pour m'assister de leurs conseils : je suis déterminé à acheter un orgue à vapeur.

LIV.

Pensées de Carême

L'Église, au commencement du Carême, livre à notre méditation l'Évangile où est racontée la tentation de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le désert. Par trois fois le démon vint à la charge contre notre divin Rédempteur, et par trois fois ses efforts se brisèrent comme les vagues contre les rochers qui bordent l'océan.

La première tentation représente les luttes que nous avons à livrer à l'époque du jeune âge, les deux autres, les luttes de l'âge mûr.

La dernière tentation projette sur les événements qui se déroulent dans notre pays une lumière qui nous permet de les mieux analyser.

Voici ce passage de l'Évangile : "Le diable le transporta sur une montagne haute, et, lui montrant tous les royaumes du monde avec la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, en vous prosternant, vous m'adorez." Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous n'adorerez que le Seigneur notre Dieu, et vous ne servirez que lui seul."

La réponse de notre divin Sauveur nous enseigne ce que nous avons à faire nous-mêmes. Nous ne devons pas oublier la période de préparation à la tentation. Pendant trente ans Jésus venait de donner au monde l'exemple de l'obéissance la plus parfaite à Dieu son Père dans la personne de ses parents. Depuis quarante jours il observait le jeûne le plus rigoureux.

Sachons nous armer ainsi pour la tentation. De nos jours ces deux vertus d'obéissance et de mortification sont chassées, exilées de bien des familles. De là de grandes catastrophes.

Les filets d'eau, qui descendent à et là de la montagne, n'inspi-

rent pas eux-mêmes d'inquiétude ; mais, quand ils sont réunis dans le ravin ou transformés en torrent impétueux, ils bondissent, franchissent les obstacles et renversent tout sur leur passage.

Les actes d'insubordination au sein des familles ressemblent aux filets d'eau. Ils se sont réunis, et ont formé le torrent de révolte qui vient de passer sur le pays et a failli tout renverser.

Sortant de l'enfance pour entrer dans l'âge mûr la volonté de l'homme agrandit son champ d'action. Ses décisions deviennent plus tentantes, mais non plus sages, quand elle n'a pas su se courber sous le joug.

On s'enivre alors de liberté. Dans ce soi-disant Paradis terrestre on veut manger de tous les fruits sans excepter le fruit défendu.

Faire sa volonté, cela jette devant les yeux un mirage enchanteur.

N'oublions jamais que notre volonté doit rester dans les limites de la subordination. La volonté de Dieu, large, immense, infinie, inébranlable, c'est l'enclos du champ où s'exerce la volonté humaine, c'est le ciel des étoiles fixes dans lequel se meut notre petit système planétaire.

Rendu à ces limites, il faut répondre au tentateur : "Nous ne servirons que lui seul."

Dieu ne vient pas en personne nous manifester sa volonté : il a chargé son Église de parler en son nom.

Cette Église n'est pas une abstraction ; elle vit parmi nous ; elle agit par ses ministres. C'est à elle maintenant que continue de s'appliquer à travers les siècles la parole du Jourdain : "C'est là mon fils bien-aimé, écoutez-le."

Quand tout un peuple catholique oublie ce devoir de l'obéissance, il commet une faute nationale.

Louis Veuillot disait, à propos du partage injuste de la Pologne consenti par les puissances Européennes, qu'à partir de ce moment l'Europe était en péché mortel. Jusqu'à ces derniers temps nous avions échappé comme peuple à toute culpabilité. Aujourd'hui nous n'oserions l'affirmer.

L'Église n'abandonne pas pourtant ses enfants, elle les appelle encore. Elle ne cesse de les mettre en garde contre les séductions de la tentation.

Que les vrais catholiques se séparent des insulteurs de notre religion. Suivons l'enseignement de